

Abonnement 30 F

Le numéro 6 F

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^e)

La partie administrative se trouve au centre de ce Bulletin.

l'espèce, alors les monstruosités (qui tout de même existent) se trouvent ramenées à peu près à la proportion constatée dans les autres genres.

* *

Ainsi s'achevait l'exposé de M. ESPINE. Nous avons eu la chance, pour rédiger ce compte rendu, d'avoir sous les yeux les notes mêmes de l'auteur. J'espère qu'elles nous auront efficacement aidé à ne point trahir sa pensée.

P.I.

LES MAMMIFERES SAUVAGES ET LEUR PROTECTION

par Daniel ARIAGNO ¹.

Dans notre civilisation mécanisée et de plus en plus artificielle par bien des aspects, les oiseaux bénéficient depuis longtemps déjà de la faveur et de la protection officielles : on ne compte plus les groupements d'études et les associations de défense des oiseaux. Ils font même l'objet d'une législation et d'une convention internationale qui établit, au moins pour certaines espèces, des règles de protection. Même les rapaces, objet de la vindicte populaire, sont maintenant tous protégés par la loi sans aucune exception.

Rien n'existe de tel pour les Mammifères sauvages qui tout au plus font l'objet de règlements particuliers à caractère souvent cynétique.

1. IGNORANCE ET HOSTILITÉ ENVERS LES MAMMIFÈRES SAUVAGES.

Beaucoup moins faciles à observer que les oiseaux, et souvent nocturnes, les Mammifères sauvages ne suscitent pas en général la sympathie et le respect du grand public. Sur 180 espèces de Mammifères européens, une cinquantaine à peine vit normalement dans la région Rhône-Alpes. Parmi celles-ci, les petits rongeurs et insectivores qu'on englobe sous le terme général de « micromammifères » — et que le grand public appelle « les rats »... — sont perçus en bloc comme des animaux indésirables. Ne parlons pas des Chiroptères ou Chauves-Souris qui sont généralement considérées comme « repoussantes », malgré quelques tentatives de réhabilitation.

Par ailleurs, les Carnassiers, de la Belette au Blaireau appelés « puants », sont toujours l'objet d'une destruction systématique par le fer et le poison. On peut par exemple, estimer à plusieurs dizaines de milliers le nombre de Renards tués chaque année en France.

Les Mammifères de taille supérieure que sont le Sanglier, le Cerf, le Chevreuil, le Chamois, etc., jouissent de fortunes diverses suivant les régions et les règlements de chasse. Leur survie n'est bien souvent assurée que par l'existence de réserves appropriées. Ailleurs, la destruction inexorable des milieux naturels, l'extension souvent discutable du réseau routier, la pression de chasse, le développement de

¹. Centre Ornithologique et Mammologique Rhône-Alpes, Université Lyon-I, 43, boulevard du 11-Novembre-1918, 69621 Villeurbanne.

l'agriculture extensive (maïs), rendent de plus en plus précaire la survie des grands mammifères dans notre environnement sophistiqué.

« Loin des yeux, loin du cœur » dit le proverbe, qui s'applique ainsi parfaitement aux mammifères sauvages. Il est en effet remarquable de constater que les seuls mammifères « sympathiques » soient ceux ayant des mœurs diurnes, comme l'Ecureuil, pourtant pillard invétéré des nids d'oiseaux, ou le populaire Lapin de garenne pourtant désespoir des forestiers et des agriculteurs.



Cliché André BERT - JACANA.

L'Ours brun, fleuron de la grande faune sauvage européenne, est au bord de l'extinction en France. Sa réintroduction dans les Alpes et les Préalpes est urgente.

De tels préjugés sont caractéristiques de l'ignorance dans laquelle nous sommes, des mœurs des mammifères sauvages. L'acharnement dont nous faisons preuve à leur égard depuis l'invention des armes à feu, n'a pas d'équivalent dans l'histoire des relations de l'Homme avec les animaux sauvages.

2. UN RÔLE POURTANT IRREMPLAÇABLE.

La Nature qui se moque des classifications simplistes en « utiles » et « nuisibles », est le résultat d'un nombre impressionnant d'équilibres entre tous les êtres vivants, depuis les bactéries jusqu'aux plus grands animaux.

Les petits rongeurs, en quantité innombrable, sont la nourriture de base d'un nombre beaucoup plus restreint de prédateurs, lesquels

servent à leur tour d'aliments à un nombre encore plus faible de carnivores. La fonction naturelle de ces prédateurs est précisément de limiter la pullulation des petits rongeurs, ce qui, par voie de conséquence préserve l'agriculture et la sylviculture de catastrophes qu'elles ont déjà maintes fois connues.

Dans bien des cas, les gros prédateurs — tout comme les grands rapaces — n'existent plus. L'équilibre rompu est maintenu artificiellement par l'homme qui lutte alors contre les insectes et les rongeurs à grands renforts de pesticides. Et c'est l'enchaînement inéluctable, aux



Cliché Serge CHEVALLIER - JACANA.

La Loutre est devenue rare en France. Elle se maintient difficilement sur nos rivières, par exemple sur le Rhône et ses affluents en amont de Lyon.

conséquences jamais prévisibles : gibier empoisonné, rivières stérilisées, apparition de souches résistantes aux insecticides², etc. Nous jouons à l'apprenti sorcier ! Deux exemples : on a remarqué en Tchécoslovaquie que la destruction systématique des Renards dans le but d'éliminer la rage sylvestre, conduisait au résultat contraire ! Les cas de

2. Par suite d'une modification génétique, certaines espèces ont réussi à s'accoutumer au D.D.T. En 1964, on comptait déjà plus de 140 espèces d'insectes ayant développé des souches résistantes à cet insecticide, dont 80 étaient des vecteurs possibles de maladies graves pour l'homme. Actuellement, c'est plus de 200 espèces résistantes qui ont été dénombrées. Pour en venir à bout, on utilise des insecticides de plus en plus toxiques...

rage augmentaient de plus en plus. On s'est alors aperçu que les micro-mammifères pouvaient transmettre à leur tour la rage. Les renards n'étant plus là pour les détruire, ceux-ci pullulaient propageant de plus en plus la maladie. Il en fut de même pour la Loutre : sa destruction dans le but d'augmenter la quantité de poissons provoqua précisément le contraire par suite des épizooties qui se propagèrent chez les poissons. Les Loutres, en capturant plus facilement les poissons affaiblis, maintenaient la population de la rivière en bonne santé.

En France et dans notre région Rhône-Alpes, la pullulation du Rat musqué qu'aucun prédateur ne peut endiguer, est le dernier en date des exemples tristement célèbres.

Aussi ne peut-on qu'être inquiet de la guerre sans merci livrée aux carnassiers de notre pays que sont le Renard, le Blaireau, les divers Mustélidés, le Chat Sauvage, les derniers Loups et Ours. Si rien ne vient ralentir le massacre, les derniers « fauves » de France appartiendront bientôt à la légende.

3. C'EST L'ÉQUILIBRE DE L'HOMME QUI EST EN JEU.

Le rôle indispensable joué par les carnassiers dans la Nature ne doit pas être le seul à considérer, et on ne saurait ramener la Nature à des *notions strictement utilitaires*. L'homme a besoin, de plus en plus, de beauté, de calme, d'espace encore sauvages. A ce titre, tous les animaux ont le droit de vivre, et on ne peut nier le côté esthétique — sinon moral — d'une Nature saine avec ses différents chaînons bien agencés. Dans notre pays, hélas, les ensembles naturels — on dit les *écosystèmes* — sont presque toujours tronqués : on y trouve bien des plantes qui sont mangées par des herbivores, à leur tour mangés par de petits carnassiers, mais les chaînons supérieurs, grands carnassiers ou grands rapaces, ont pratiquement disparu. Et ce ne sont pas les quelques Ours pyrénéens qui changeront quelques chose. Il n'y a plus en France de « grosse bête » : certains penseront que c'est tant mieux, et pourtant ! Quel spectacle plus beau que celui d'une bête sauvage lancée en pleine course ? Quoi de plus fascinant qu'un Renard en chasse ou une Loutre en train de pêcher ? Et qui a vu une Martre escalader à toute allure le tronc d'un sapin, peut-il froidement accepter qu'un tel animal disparaisse ? Le brame puissant d'un Cerf à la tombée de la nuit, ou la fuite d'un Sanglier dans un vacarme de branches brisées, ne sont-ils pas les spectacles les plus émouvants que la Nature puisse nous offrir en France ? La lutte sans espoir que mènent les mammifères sauvages pour survivre malgré l'extension inexorable du béton et du goudron, n'a-t-elle pas quelque chose de poignant ?

Il reste encore quelques vastes zones de nature sauvage — surtout en montagne — où de grands animaux pourraient encore vivre. Leur sauvegarde, mieux même, leur restauration est une nécessité vitale pour l'homme de demain qui ne pourra trouver qu'au contact d'une nature sauvage le sens de l'effort et l'*antidote* à un monde mécanisé. Ce besoin de nature sauvage est unanimement reconnu par les psychologues et les sociologues qui rendent la vie urbaine responsable de bon nombre de maladies modernes, cardiovasculaires, respiratoires et psychosomatiques.

4. LA RÉGION RHÔNE-ALPES PRIVILÉGIÉE.

La région Rhône-Alpes possède dans ses départements de montagne de vastes zones ayant un faible taux de population. Bien que certains secteurs, comme la vallée du Rhône, soient pratiquement perdus pour la nature, il reste encore de vastes sanctuaires non encore défigurés par la civilisation du béton et de l'automobile...

De plus, à part l'Ours Brun disparu il y a 30 ans des Alpes du Dauphiné, aucune espèce de mammifère ne semble avoir définitivement disparu de notre région. Tout est donc encore possible pour sauver et restaurer le patrimoine faunistique de notre région. Les petits carnassiers se maintiennent tant bien que mal. Cerfs et Chevreuils sont maintenant solidement implantés dans certains massifs. Les effectifs du Chamois et du Bouquetin devraient continuer à croître par suite de la création de réserves et de parcs dans les Alpes. Le Sanglier se maintient malgré les destructions de la chasse, grâce à sa mobilité et sa rusticité.

Notre région est le dernier refuge du Castor du Rhône, le plus gros de tous, qui s'est maintenu jusqu'à nos jours malgré les rectifications du fleuve et de ses affluents. Des réserves à Castors seraient souhaitables et urgentes le long du Rhône. Sa réintroduction en amont du confluent de la rivière d'Ain est nécessaire à cause des menaces que fait peser sur l'espèce l'aménagement du Rhône en aval de Lyon.

Le Chat sauvage présent localement (Bugey entre autre) est absent de régions entières et la Loutre, bien que présente, doit avoir des populations numériquement très faibles ou en diminution (pollution des eaux, dérangements, etc.).

Enfin parmi les grands carnassiers, la région Rhône-Alpes est une des rares à posséder peut-être quelques Lynx dans les montagnes perdues des Hautes et Basses-Alpes. Des recherches à ce sujet sont à entreprendre d'urgence. Quant à l'Ours et au Loup, les derniers abattus le furent respectivement en 1931 et 1954.

On voit donc que la faune mammalienne de la région Rhône-Alpes est encore riche et variée, bien qu'amputée de ses plus beaux fleurons et sérieusement menacée pour quelques espèces.

5. RÉHABILITER LES MAMMIFÈRES SAUVAGES ET RESTAURER LA FAUNE SAUVAGE.

Face à la diminution progressive des Mammifères sauvages, il importe de sensibiliser l'opinion publique sur les risques écologiques, moraux et esthétiques que présente l'appauvrissement faunistique généralisé des milieux naturels.

L'éducation du public, et particulièrement des visiteurs des Parcs Naturels, doit être entreprise pour déraciner les préjugés nocifs à la sauvegarde de la faune sauvage. La réhabilitation des Mammifères est à entreprendre d'urgence. Déjà certains Parcs ou Réserves ouverts au public permettent l'approche et l'observation des Cervidés, des Bouquetins ou des Chamois *dans leur milieu naturel*. Car ce sont des animaux libres qu'il faut réhabiliter, *non des captifs de zoos*.

Depuis janvier 1972, le Lynx, la Loutre, le Chat sauvage et la Genette sont officiellement protégés par la loi sur l'ensemble du territoire français. C'est un premier pas qu'il convient d'encourager.

Enfin, partout où cela est possible, il faut restaurer ce qui peut l'être, en réintroduisant les espèces éteintes *du fait de l'Homme*. *Réintroduire* et non pas *introduire* !... Car l'introduction d'espèces étrangères, outre qu'elle ne présente guère d'intérêt, n'est pas sans comporter des risques graves.



(Cliché ARIAGNO.)

Hérisson d'Europe. — Cette espèce est détruite par dizaines de milliers par la circulation automobile. Son réflexe de se mettre en boule lui est fatal.

De toutes façons ce n'est qu'après étude approfondie, qu'une espèce disparue doit être réintroduite. Ces précautions prises, on pourrait facilement réintroduire la Marmotte, l'Ours et même le Lynx dans le Vercors par exemple, le Castor sur certaines rivières et sur le cours supérieur du Rhône, et même le Loup dans les grands Parcs alpestres.

De telles réintroductions ne présentent pour les populations que des dangers d'ordre psychologique. Les dégâts éventuels commis aux troupeaux pourraient facilement être compensés par la plus-value touristique résultant de la fréquentation sans cesse croissante³ des zones de Nature riches en faune sauvage.

3. C'est ainsi que le Parc National de la Vanoise a vu doubler l'effectif de ses visiteurs depuis sa création. De même le Gran Paradiso, en Italie, attire des milliers de visiteurs qui viennent là uniquement pour voir Bouquetins et Chamois en liberté.

La présence des grands carnassiers ou de grands rapaces est *toujours* le signe d'une *Nature saine*, riche en individus et variée en espèces. La présence des Mammifères sauvages dans une forêt procure toujours au visiteur qui s'efforce de les découvrir lui-même, une *tension* et une exaltation salutaires face à la banalité de nos campagnes actuelles.

Peser les exigences de la protection de la Nature, c'est faire le procès de notre Société expansionniste qui, pour un profit à court terme, sacrifie et gaspille les ressources de notre planète, confondant quantité et qualité de vie.



(Cliché ARIAGNO.)

Harde de Bouquetins mâles au Parc National du Gran Paradiso. Si le Parc de la Vanoise est respecté, l'espèce pourra sans doute bientôt être très facilement observée en France.

La protection des milieux naturels sauvages et la sauvegarde des espèces vivantes — y compris l'homme ! — sont incompatibles avec une croissance économique et démographique du type exponentiel que nous connaissons. La prise de conscience de cette réalité et l'action de tous sont nécessaires et urgentes si nous ne voulons pas voir transformer en autoroutes ou en jardins aménagés et bien « nettoyés » ce qui reste de Nature sauvage en France.

Dans cette perspective, la sauvegarde des mammifères sauvages devenue urgente, reste une des grandes tâches que la civilisation moderne ait à accomplir. Comme le dit Robert HAINARD : « On mesurera

un jour le degré d'une civilisation, non pas à ce qu'elle aura pris à la nature, mais à la place qu'elle lui aura laissée ou rendue ».

Présenté à la Section de Biologie Générale, d'Anthropologie et d'Archéologie
en sa séance du 15 décembre 1972.

BIBLIOGRAPHIE

- ARIAGNO D. et DELAGE R. (1970). — Oiseaux et Mammifères du Haut-Vercors. *Alauda*, XXXVIII, n° 3 et 4, pp. 204-327.
- COUTURIER M. (1954). — L'Ours brun. *Chez l'auteur*, Grenoble.
- CURRY-LINDAHL K. (1971). — Les Mammifères Européens en danger. *Penn Ar Bed*, 8, 2 n° 65, pp. 41-52.
- HAINARD R. (1971). — Les Mammifères Sauvages d'Europe. Tomes I et II, 3^e éd. *Delachaux et Niestlé Ed.*, Neuchâtel (Suisse).
- HAINARD R. (1972). — Expansion et Nature. *Le Courrier du Livre Ed.* (Paris).
- VAN DEN BRICK (1967). — Guide des Mammifères sauvages de l'Europe occidentale. *Delachaux et Niestlé Ed.*, Neuchâtel (Suisse).

BIBLIOGRAPHIE

LAMOTTE (M.), BOURLIÈRE (F.), 1971. — Problèmes d'écologie : l'échantillonnage des peuplements animaux des milieux aquatiques (Masson & Cie, 294 p., 95 F).

Cet ouvrage est le troisième d'une série traitant des problèmes d'écologie sous les auspices du Comité français du Programme Biologique International (P.B.I.). Le premier abordait la productivité, le second les techniques d'échantillonnage en milieux terrestres. Le présent volume complète donc heureusement la revue des techniques utilisées par les écologistes en s'intéressant cette fois au domaine aquatique.

Environ un tiers de l'ouvrage (3 chapitres) est consacré au milieu dulçaquicole, en traitant des méthodes adaptées aux eaux stagnantes (CHODOROWSKI) aux eaux courantes (TUFFERY) et celles utilisées spécialement pour l'échantillonnage des Poissons (DAGET). Les deux autres tiers sont consacrés au milieu marin, avec le zooplancton (BOURDILLOX), la macrofaune des sédiments meubles (REYS et SALVAT) et les Poissons marins (DAGET et PETIT).

On retrouve ainsi apparemment dans les techniques les divisions séparant les milieux et les chercheurs : milieux d'eau douce et milieu marin, Invertébrés et Vertébrés (ici Poissons). Mais, par-delà ces différences inhérentes aux conditions de travail qui doivent s'adapter au milieu étudié et aux espèces que l'on veut dénombrer, on retrouve au fil des chapitres une unité de méthode. Les techniques d'échantillonnage ne sont jamais absolues, et souvent tout à fait relatives. L'appareil change de taille mais se rapproche très souvent soit du filet soit de la benne, ou bien on a recours à des mesures indirectes par indices de présence. Le triage des prises est toujours très long et le problème de la représentativité de l'échantillon omniprésent.

Il est donc d'autant plus intéressant d'avoir un catalogue des techniques et engins très nombreux et variant beaucoup dans les détails, avec même des tableaux synoptiques (cf. p. 80 pour les eaux courantes) permettant de rechercher quelle est la technique la plus adéquate au problème que l'on se pose. L'ouvrage est par ailleurs très riche en schémas et dessins d'appareils, ainsi qu'en références bibliographiques. Des techniques adaptées au but poursuivi conditionnent la qualité des recherches écologiques : cet ouvrage est donc un outil précieux en ce domaine.

M.B.